

Arghiri EMMANUEL  
53 Rue de l'Amiral Mouchez  
75013 - PARIS

---

Paris le 22 novembre 1976

Mon cher Abdel-Malek,

Depuis Cavtat, j'ai eu l'occasion de relire attentivement ton papier et je ne résiste pas à la tentation de te faire part de quelques réflexions.

Incontestablement, il s'agit là d'un coup puissant porté à certaines mystifications courantes. J'ai admiré à la fois ta verve et ta profondeur. Je suis d'accord sur plusieurs points. Mais je n'arrive pas à te suivre jusqu'au bout.

Lorsque tu dénonces l'occidentalo-centrisme du marxisme traditionnel, je suis avec toi. Je t'applaudis des deux mains lorsque tu remarques que la crise actuelle dans le Centre est ressentie davantage comme une crise de civilisation que comme celle d'un système économique. Mais lorsque tu en déduis que le développement économique n'est pas un problème de la pensée socialiste ou tu en tires argument (ou, de toute façon, tu enchaînes) pour approuver ceux qui, en Asie ou ailleurs, condamnent le productivisme, tu ne fais, à mon sens, toi-même, que projeter "universellement" un point de vue: dans le meilleur des cas, le point de vue de celui qui a résolu le problème de la survie physique, dans le pire, le point de vue du riche qui s'ennuie ("métro-boulot-dodo").

Je trouve ce néo-européocentrisme (ou chino-centrisme) plus inacceptable encore que l'ancien, (qui, lui, ne manquait pas des fois de générosité). As-tu jamais pensé à ce qu'elle représente, ta "révolution culturelle", celle de la Sorbonne ou celle de Changhaï peu importe, pour un homme qui, en Inde ou en Afrique, voit son enfant mourir de faim ou de maladie? Es-tu sûr de pouvoir produire assez d'aliments et...de médecins, pour nourrir et soigner tous les enfants du monde, sans un peu de "stakhanovisme"? Dans l'affirmative, d'où tiens-tu donc cette certitude, puisque la seule discipline qui pourrait te la procurer tu l'as récusée par avance en tant que

déjà l'"économisme"?

Je comprends très bien qu'il faut cesser de rédiger des gloses et que nous devons replacer les textes sacrés dans l'environnement socio-culturel et ethno-historique qui a conditionné leur apparition. Je suis, de même, bien aise de te voir refuser de considérer la pensée révolutionnaire périphérique comme la composante exotique du socialisme scientifique. Mais lorsque tu insinues qu'il n'existe pas du tout de socialisme universel dont cette pensée pourrait être une des composantes (composante tout court ou à part entière), je perds pied. En quoi, alors, me concernerait-elle, moi, Grec de Paris?

Car, vois-tu, la pensée de Mao-Tsé-Toung, en elle-même et pour elle-même, je m'en fous! Qu'elle procure ou non le bonheur aux 800 millions de Chinois, qu'elle leur apporte ou non le système le plus humain et le plus parfait qui puisse exister, en quoi, veux-tu que cela m'intéresse, moi qui appartiens aux 3 milliards des non-Chinois, auxquels les Chinois eux-mêmes d'une part, toi de l'autre, en vertu même du "pluralisme national", vous déniez tout droit de regard? Par contre, il est bien évident que lorsqu'un Chinois, en personne ou par maoïste interposé, me tire dessus en Angola, dans le cadre de sa "realpolitik", cela me regarde à tous les points de vue. Et il se trouve que cela ne me convient guère.

Que le cadre national constitue une contrainte historique qu'on a fâcheusement sous-estimée, ce n'est pas moi qui te contredirais. Mais que nous devions, non seulement en tenir compte comme d'une nécessité, mais en faire une vertu; que nous en venions à ériger nous-mêmes en finalité la fabrication d'autant de socialismes ad-hoc que les nations-états existantes, cela me dépasse.

Quelle est donc la légitimité de la nation, en dehors de l'existence d'un appareil d'Etat qui tend à se perpétuer en la perpétuant (ce qui est la vraie définition de la bureaucratie)? Tu parles de spécificités nationales historiques qui séparent la

Chine de la Russie. Si elles ne sont qu' historiques pourquoi ne pas chercher à les abolir? Avons-nous renoncé à faire l'histoire précisément sur ce point? Ou alors, en quoi ces spécificités sont-elles plus grandes intrinséquement que celles qui séparent l'Uzbékisthan de l'Ukraine? ou la Sloveinie de la Serbie, dont l'amalgame t'a pourtant paru assez solide pour mener à bien une guerre "héroïque" de libération nationale?

En revanche, quelle chose, autre que les appareils d'Etat, sépare-t-elle l'île de Chypre de la Grèce? Supposons que demain un parti communiste d'obédience soviétique, en tous points identique à celui de l'Allemagne de l'Est, prend le pouvoir à l'Ouest. Penses-tu vraiment que la réunification de l'Allemagne s'ensuivrait automatiquement, l'un des deux appareils d'Etat acceptant de se saborder dans l'intérêt national? Pour ma part, je ne le crois pas. Où se trouve donc la transcendance objective de la nation?

Et s'il en était autrement? Si tu avais, malgré tout, raison? S'il n'y avait rien à faire et des nations-états se tournant le dos étaient là pour l'éternité?

Eh bien, dans ce cas, tu veux que je te dise, entre un monde composé d'Etats libres de ce type, organisés à l'intérieur selon le modèle socialiste le plus sublime et poursuivant allègrement à l'extérieur leur "realpolitik", d'une part, et la Pax Americana d'autre part, moi, Arghiri Emmanuel, je choisirais sans hésiter la Pax Americana.

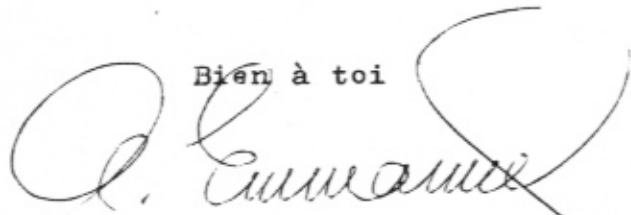
Car, il y a quelque chose que tu négliges, me semble-t-il, dans ton analyse: le cataclysme atomique. Mathématiquement, les risques de son déclenchement sont fonction croissante du nombre des nations-états et du degré de leur indépendance. Dans un monde composé d'Etats aussi indépendants que ceux que tu préconises ce cataclysme devient une quasi-certitude.

Alors, tu comprends, il n'y a pas d'enjeu à la mesure du truc. On peut se sacrifier soi-même pour sa famille, sacrifier sa famille pour le bien de son pays, peut-être même sacrifier son pays pour le bien de l'humanité; mais sacrifier l'humanité tout

entière, pour...qui...pour quoi... - cela n'a pas de sens. La survie de l'humanité prime sa libération.

Prenez garde! L'unification du monde a cessé d'être une option. Elle est devenue une condition de son existence. Désormais, la seule option qui reste, c'est celle de savoir qui fera cette unification. Nous ou eux? Si nous démission<sup>h</sup>ons, ce sera eux, c'est-à-dire une superpuissance étatique quelconque ou les Corporations Multinationales. On peut leur faire confiance. Dès lors qu'ils auront complété l'asservissement du monde et qu'ils en auront fait leur chose, ils se garderont bien de le détruire.

Bien à toi

A large, stylized handwritten signature in black ink, appearing to read 'P. Emmanuel'. The signature is written in a cursive, flowing style with large loops and a long horizontal stroke extending to the right.